

## L'homme: image du "Verbe incarné"

**L'image de Dieu - c'est la doctrine centrale du christianisme, non seulement dans l'anthropologie au sens étroit, mais dans l'ensemble du mystère du salut.** Tout ce qui concerne l'œuvre du Christ, notre salut et l'ensemble du salut de la création, est lié à la question de l'image de Dieu: c'est aussi par la déification de l'homme que l'ensemble du cosmos a reçu la promesse d'être sauvé.

Cette doctrine n'a jamais été systématisée. Les opinions des Pères ont beaucoup varié. La base de la doctrine est immuable: elle a été révélée par Dieu; mais on insistera sur la différence entre image et ressemblance, on placera l'image dans tout le corps ou seulement une partie de l'être humain. Cela varie beaucoup selon les époques et les écoles théologiques, ou plutôt les églises.

Par exemple, il y a des différences importantes suivant que les écrivains appartiennent à l'influence de l'Eglise d'Alexandrie, ou à l'Eglise d'Antioche, s'ils sont de culture et de langues sémitiques (syriens par exemple), ou s'ils sont de langue grecque, ou latine. A plus forte raison, après le X<sup>e</sup> siècle, il y a la patristique et la néo-patristique d'expression slave - il y aura encore des variétés dans cette doctrine. C'est un mystère immense, révélé- ce n'est pas une invention des hommes, mais c'est exprimé avec des variétés que chaque culture et chaque époque apportent.

Il y a dans cette doctrine de l'image de Dieu une double source: une source biblique et une source grecque, comme beaucoup de choses dans le christianisme. Clément d'Alexandrie, écrivain des premiers siècles, qui n'est pas un saint dans l'Eglise orthodoxe mais qui est un très grand spirituel, considère

les philosophes de l'Antiquité grecque au même rang que les prophètes juifs. Il dit que de même qu'il y eu les prophètes dans le judaïsme, de même il y a les philosophes dans l'hellénisme. Si on élargit un peu, le prophétisme ne serait pas une spécificité d'Israël mais se trouverait dans toutes cultures. En ce qui concernent la source biblique, plusieurs passages, dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, nomment ce mystère de l'image de Dieu. En voici quelques uns: Sagesse 7/24-28; Ro 8/29; 2 Co 4/4; Co 1/15; Hé 1/3; 1 Jn 3/2. Le texte fondamental est le texte de la Genèse 1/26-27 qui a été inlassablement "ruminé" par la Tradition. L'homme vient de Dieu. L'être humain a avec Dieu une affinité naturelle. C'est ce que les Père orientaux ont développé, à la différence des Pères latins, qui très vite, surtout sous l'influence néfaste d'Augustin, ont considéré la participation à Dieu comme quelque chose de surajouté, d'hétérogène. La scolastique occidentale a complètement systématisé cela et a fait de la grâce quelque chose de "en plus", surnaturel. Les Pères latins ont une anthropologie différente selon laquelle l'être humain n'est pas de la famille de Dieu par nature. On le texte biblique dans son fond dit que l'humain a une affinité naturelle avec le divin. C'est bien comme cela que l'a compris l'évangéliste Luc : dans la généalogie rapportée dans la version de saint Luc, après le baptême dans le Jourdain le Christ sort de l'eau et on entend la voix du Père qui dit: "Toi, Tu es mon Fils, le Bien Aimé...".

Ensuite on a la généalogie, qui remonte du baptême, jusqu'aux origines, "Adam fils de Dieu" (Luc 3/23-38). Dans cette généalogie donnée par saint Luc, il y a une association intime, irréversible, entre l'humain et le divin. La généalogie du Christ que donne saint Luc est divino-humaine. Il n'y a jamais eu d'être humain sans l'image de Dieu. Ce n'est pas quelque chose qui est venu en plus.

De même que l'âme ne vient pas après le corps: l'embryon n'est pas d'abord le corps, puis reçoit une âme, de même l'image de Dieu n'est pas surajoutée à un

quelconque mois de la grossesse. L'embryon dès qu'il existe est absolument complet et a une participation à la vie divine. Pour les juifs, la conception, l'union des deux époux elle-même se fait en Dieu - et Dieu est aussi le Père ce qui est conçu. Dieu n'est pas absent d'aucune action humaine, en particulier dans le domaine génétique: Dieu est présent comme Père, comme Celui qui engendre. C'est pourquoi tout enfant est enfant de Dieu, et nous n'avons pas la propriété privée. Nous adoptons nos enfants. L'Eglise est très consciente de cela: dans le rite magnifique de la Présentation de l'enfant à l'Eglise, il est clairement exprimé **par le rite que l'enfant n'appartient pas aux parents, mais qu'il est donné aux parents par Dieu**, quand le prêtre pose l'enfant à la porte du sanctuaire. Si les parents le comprenaient, il y aurait probablement moins de problèmes de psychologie familiale. Il y a là un élément extrêmement libérateur.

Même en parlant de la grâce incréée, que les Pères latins admettaient globalement (ils n'en parlaient même pas), ils la considèrent néanmoins comme ajoutée. Dans la philosophie grecque, qu'il faut connaître et ne pas mépriser (car les Pères anciens ont considéré qu'elle était révélée aussi), les notions de Ressemblance, d'assimilation à Dieu, étaient largement développées, en particulier par Platon. L'expression "omoiosis", qui est le mot même de la Septante, se trouve chez Platon, en particulier dans le dialogue "Le Théétète" (para 175ab): "Le devoir du Sage est de chercher à s'évader d'ici-bas au plus vite. Or, l'évasion, c'est l'assimilation à la divinité autant que possible, et l'assimilation, c'est devenir juste et saint avec intelligence".

La notion "s'évader de ce monde" n'est pas chrétienne (c'est Platon!), mais l'expression "assimilation à la divinité" est intéressante pour nous. Elle est très fréquente chez Platon. Il y a deux passages dans "La République" de Platon (chapt 6/13; chapt 10/12) et dans le "livre des Rois" (chapt 4/716). Cette notion d'assimilation, de ressemblance à Dieu était en fait un lieu commun de la culture

hellénistique (c'est la culture d'expression grecque qui s'est développée dans tout l'empire romain autour de la Méditerranée). Tous les gens un peu cultivés pensaient que la philosophie, la contemplation, la sagesse était assimilation à Dieu. C'était un lieu commun que l'on retrouve chez les stoïciens, dans les textes hermétiques, et également chez le néo-platonicien Plotin. C'est dans ce monde païen des premiers siècles avant et après Jésus Christ que cette notion de Ressemblance, d'assimilation, de participation à la divinité était largement développée. Dans ce lieu commun de la culture hellénistique, le caractère spirituel de l'image est important : l'homme va devenir ressemblant à Dieu: l'idée de déification est derrière cela.

La notion de déification est très importante dans l'Antiquité gréco-romaine - elle est souvent frelatée: la déification des empereurs est assez triviale - mais c'est une obsession majeure de cette culture. Cette conception de Platon a un caractère dynamique: "assimilation, c'est devenir...." signifie qu'elle se fait dans le temps, avec un effort. **La ressemblance n'est ni donnée, ni acquise, elle est à conquérir.** Enfin, chez Platon il y a une liaison entre contemplation et ressemblance, entre le développement de l'esprit de l'homme ("avec l'intelligence") et la déification : plus l'homme ressemble à Dieu, plus il est esprit, plus il connaît. **Ce lien entre connaissance et déification est absolument fondamental chez tous les Pères orientaux.** C'est typique de la patristique grecque et syrienne, et moins présent dans la patristique latine. Plus on devient dieu, plus on connaît Dieu. C'est encore notre foi aujourd'hui.

Les Pères ont repris tout cela, avec des variétés d'opinions et des variétés d'accents. Ils ont joué en particulier sur une différence qu'il y a entre dire que l'homme est à l'image de Dieu, ou que l'homme est l'image de Dieu. Le texte du "Livre de la Sagesse (2/3)" dit "image". "A l'image" signifie qu'il y a un modèle, un Archétype. Quel est cet Archétype ? Pour Philon et les néo-platoniciens, il est

un logos créé, pour les chrétiens, il est le Logos Incréé, le Verbe divin, qui, Lui, est l'Image. Nous sommes "à l'image" fait suivant cette Image qui est divine. Si nous disons que l'homme est l'image de Dieu, cela signifie qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre, créé ou incréé.

La majorité des Pères grecs, en particulier saint Grégoire de Nysse, présentent l'homme comme fait sur l'image de l'Archétype qui est Dieu. C'est très important: l'Archétype est divin. "Dans le Principe, Dieu créé...". Quel est ce Principe ? Saint Maxime le Confesseur commente: c'est "dans le Verbe". Le Principe est l'Archétype divin en lequel tout a été fait. C'est spécifique de la doctrine chrétienne. Certains Pères ont cherché une image de la Trinité dans l'homme. Peu de Pères ont recherché ce sceau trinitaire. Un texte de saint Ephrem le Syrien fait correspondre l'esprit au Père, l'âme au Fils, le corps à l'Esprit Saint. Il y a un texte de saint Athanase le Sinaïte, et deux textes de saint Augustin qui a voulu développé une psychologie dans les parties de l'âme, les éléments correspondant aux trois Personnes divines.

Dans l'ensemble les Pères orientaux ont plutôt appliqué l'image trinitaire à l'Eglise. Qu'est-ce qui est à l'image de la Trinité ? Pas tellement l'individu, que le peuple de Dieu. Pourquoi ? Parce que ce peuple, l'Eglise, est une union de personnes distinctes; **l'Eglise est l'image de la Trinité**. La personne est plutôt à l'image d'une personne divine: le Verbe. Et c'est par la médiation du Verbe, Image de Dieu, que cette personne humaine est à l'image de Dieu. **Saint Athanase dit que l'être humain est "image de l'Image"**. Un texte de saint Damascène insiste là-dessus et dit (Foi orthodoxe): **"Le Verbe est à l'image du Père, l'homme est à l'image du Verbe...Mais qui est à l'image de l'Esprit Saint ? Les saints"**. **Tous ceux qui sont saints sont des icônes de l'Esprit Saint**. C'est une autre façon de tenir compte du fait que Dieu est Trinitaire.

Saint Irénée, toujours dans son livre "Contre les hérésies" (Livre V, para 1-2), insiste sur le fait qu'Adam a été créé par Dieu sur le modèle du Verbe: "L'homme est rendu semblable au Père invisible grâce au Verbe visible". L'être humain est fait à l'image du Christ, du Verbe incarné. C'est une notion un peu inattendue. Il y a ici une différence d'opinions. La plupart des Pères et des écrivains d'origine alexandrine ou dans l'influence de l'Ecole d'Alexandrie (Origène, saint Athanase, Evagre le Pontique) parlent plutôt du "Verbe invisible": le Verbe divin est le modèle de l'homme. Ils ne tiennent pas compte de l'humanité de ce Verbe divin, du Christ. L'être humain a été fait à l'image du verbe divin prééternel, indépendamment de Son incarnation et Son action dans l'économie.

**La Tradition, dans son ensemble, a plutôt suivi l'opinion de saint Irénée et insiste sur le fait que l'être humain est à l'image du Verbe incarnée.** Cela signifie que notre vie corporelle, "existentielle" comme disent les philosophes, est elle-même à l'image de Dieu, en tant que Dieu à Lui-même assumé cela. Tout ce que nous faisons dans notre vie corporelle, dans l'espace et le temps, notre vie incarnée, fait partie de l'image puisque c'est à l'image du Verbe incarnée, modèle vue par le Père de toute éternité.

Etre incarné ne signifie pas être dans une boîte, comme disent les Platoniciens, mais signifie que l'Esprit qui est en nous irradie notre chair, et toute chair que nous touchons. Par exemple, dans le domaine de l'art, la culture, l'action des sciences, de l'agriculture, l'homme fait comme déploiement de son incarnation tout ce qu'il fait. L'être humain est "du spirituel incarné", qui ne se manifeste dans les actions de transformation et de modification du monde. L'être humain est le seul qui vive l'incarnation de cette façon là. C'est le seul en qui l'affinité, la co-naturalité avec le divin est telle qu'il irradie lui-même ce divin dans son propre corps et dans les relations que son corps a dans l'ensemble de la création.

C'est parce que le divin en nous est uni profondément au corporel que tout ce que nous faisons, tout ce que nous touchons va porter cette marque là.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, saint Grégoire Palamas dit que l'être humain a la capacité de produire des formes nouvelles. L'être humain serait une sorte de créateur second. Quand saint Maxime le Confesseur dit que l'homme est "un petit dieu", un dieu créé, il veut dire cela: **la condition de l'être humain est d'être un dieu incarné et d'agir dans le monde en tant que tel.** Nous ne sommes pas à l'image d'un Dieu incorporel, mais nous sommes à l'image d'un Dieu incarné. Tout ce que nous vivons dans la chair a son fondement dans la Personne du Christ, qui est présent à toute la création, en qui tout a été fait, par qui tout a été fait.

On ne peut pas dissocier l'anthropologie de la sociologie, de tout le domaine de l'action, de la créativité de l'être humain. Il y aurait toute une théologie de la culture à développer à partir de cela. On ne peut pas dire que Dieu soit absent de la culture humaine: d'une part parce que l'Esprit Saint agit dans le monde et anime l'ensemble de la création (plantes, sociétés humaines, etc...), et d'autre part parce que la culture étant un prolongement de l'humain, un fruit de l'humain, elle porte les caractères de l'humain lui-même, qui est d'être associé au divin. **L'homme est toujours divino-humain.**

Il faut absolument nous libérer des conceptions occidentales, décadentes, selon lesquelles il peut y avoir de l'humain pur. Ce n'est absolument pas chrétien. C'est la culture décadente de la fin du Moyen-âge. Il n'y a pas d'humain seul. **Ce qui n'est pas divino-humain est du sub-humain, cela ne mérite pas le nom.** Et même, cela n'existe peut-être pas, nulle part. **C'est pourquoi l'Athéisme est une chose impossible.** L'échec de l'Athéisme dans les pays d'Union Soviétique est retentissant: c'est la première fois historiquement que l'on a essayé d'instaurer l'athéisme et c'est un échec historique: on ne peut pas "opérer" l'homme du

divin, car le divin lui et co-naturel, consubstantiel. **La participation à la vie de Dieu nous est naturelle.** Saint Pierre dit : "Nous sommes de Sa race".

Même la distinction des deux natures en Christ, opérée par le concile de Chalcédoine: plénitude de l'humanité et plénitude de la divinité, ne doit pas nous amener à couper l'homme en deux, ce qui s'est passé en fait en Occident. Si on veut comprendre la question de **l'humanisme, qui est une hérésie**, une régression par rapport à la Révélation, c'est en fait une déviation à partir du dogme de Chalcédoine, **où l'on arrive à diviser l'humain et le divin.**

Le dogme de Chalcédoine avait pour but de faire comprendre que le Christ était pleinement homme et pleinement Dieu, pour répondre aux deux hérésies fondamentales : l'hérésie monophysite et l'hérésie nestorienne. Mais le texte du concile de Chalcédoine est très complet: il dit bien que les deux natures, divine et humaine, ne sont pas séparées, mais s'interpénètrent. Il y a, sous-jacente, toute la doctrine des énergies: l'idée que **les énergies de la nature divine pénètrent la nature humaine et que les énergies de la nature humaine sont assumées par la nature humaine.** Cette doctrine sera largement développée par saint Maxime le Confesseur. Bien sûr ce qui est Dieu est Dieu, et ce qui est homme est homme. Mais ne les séparons pas! Et dans nos vies, dans nos Eglises, où nous en sommes! Nous séparons complètement l'humain et le divin dans nos vies.

**L'hérésie d'Apollinaire consistait à considérer que le divin était surajouté à l'humain en Christ.** Dire que l'Esprit divin prend la place de l'esprit de l'homme dans l'homme Jésus, c'est faux et inutile: cela présente le Christ comme étant un Centaure, un monstre, qui a une partie humaine et une partie divine. En fait le **Christ est la manifestation ultime et plénière d'Adam**, c'est à dire du divino-humain. Le Christ est le second Adam. Il n'y a qu'une humanité, qui est



manifestée dans sa divinité profonde en Christ. **C'est de Dieu que nous recevons notre humanité.**

Ainsi dans les sacrements: quand nous communions au Corps et au Sang du Christ, c'est à l'humain déifié, au divin humanisé, que nous communions. C'est pourquoi il n'y pas de doctrine de transsubstantiation dans l'Eglise orthodoxe. **La déification n'est pas une déshumanisation**, une métaphore de l'homme qui se change en Dieu: **elle est plénitude de l'humanité.** Prendre uniquement le modèle comme archétype divin invisible, correspond à une forme de spiritualité que l'on trouve dans les textes d'Evagre qui a tendance à présenter la déification comme une spiritualisation, désincarnation, désincorporation: on a tendance à être de moins en moins homme pour devenir de plus en plus Dieu. Nous nous contentons d'une humanité déchuée. On connaît pourtant l'humanité en plénitude du Christ, l'humanité de la Mère de Dieu et des saints.

**Notre humain quotidien n'est pas de l'humain, c'est du sub-humain. Nous communions à l'humanité véritable dans les sacrements.** La plénitude humaine est devant: "Il reviendra en gloire pour juger les vivants et les morts", c'est aussi cette connaissance pour nous de cette plénitude d'humanité qui est aussi déification.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 14 – pages 76/80 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)*